



J'ai appris à nager maman !

Une création de Maïe Degove & Flavia Lorenzi

Cie BrutaFlor
www.ciebrutaflor.com



J'ai appris à nager maman !

Écriture et jeu Maïe Degove

Mise en scène Flavia Lorenzi

Scénographie Marion De Villechabrolle

Création sonore en cours

Création lumière Lila Meynard

Production Cie BrutaFlor

*Avec le soutien du
CENTQUATRE-PARIS et du Théâtre Paris Villette/
Grand Parquet dans leur dispositif dédié aux
auteur.e.s «RUE D'AUBERVILLIERS» en partenariat
avec la mairie du 19ème.*

*Avec le soutien de
CENTQUATRE-PARIS
Montévidéo
l'Annexe de Romainville
Le Lokal - Cie JM Rabeux
La Ferme Godier - Cie Issu de secours
Anis Gras le lieu de l'autre,
dans le cadre d'accueil
en résidence.*

Calendrier de création

Juillet 2021

*Résidence d'écriture « Rue d'Aubervilliers »
en partenariat avec le CENTQUATRE-PARIS et le
Théâtre Paris Villette/Grand Parquet*

Octobre 2021

Résidence de création au Lokal/Cie JM Rabeux

Novembre 2021

*Résidence d'écriture à la Cômérie
Montévidéo, Marseille*

Décembre 2021 et Février 2022

*Résidence de création à l'Annexe de Romainville
dans le cadre de leur dispositif « Accompagnement
d'artistes »
Présentation maquette 04 février 2022*

Janvier 2022

Résidence de création à la Ferme Godier

Mars/Avril 2022

Résidence de création au CENTQUATRE-PARIS

Novembre/Décembre 2022

*Résidence et représentations à
Anis Gras le lieu de l'autre*

*Maïe Degove intègre aussi le pôle d'auteurs autour
des écritures du réel à l'Annexe sur la saison 21/22*



J'ai appris à nager maman !

Il s'agit d'un solo pour une actrice qui vient questionner ses origines et son identité entre la France et le Chili, dans la quête d'une mère disparue.

« J'ai appris à nager maman ! » est la dernière chose qu'écrit Maïe enfant à sa mère dans une carte postale en Août 1996 alors qu'elle passe des vacances en France avec son père. Sa mère s'éteindra quelques jours plus tard à Santiago du Chili laissant derrière elle ses cinq enfants. C'est l'histoire d'une famille et de ses personnages entre deux continents. En partant d'un récit intime il s'agit de le faire résonner pour tout un chacun en tirant les fils de ces thèmes universels que sont le déracinement, le deuil, la construction de soi.

Le Chili est un pays de fantômes.

Des êtres qui ne sont plus là. Qui ne reviendront plus. L'abuelita Mariette, sa folie douce, son fort caractère et ses voyages ésotériques.

La Cecilia, ma tante artiste, peintre, athlète, et même presque miss Chili en 1968 selon des archives de journaux trouvés dans mes recherches.

Mais surtout, dans ce trio de femmes disparues bien trop tôt... ma mère.

L'arbre généalogique, les branches, les racines, d'où l'on vient, la psychogénéalogie dont parle Jodorowsky, ramifications coupées avant même que je devienne femme, comment me comprendre alors?

Ce pays lointain à l'autre bout du monde, ce Chili brumeux, mystique, poétique, contenant la mémoire des femmes dont je descends.

Je suis venue à leur recherche.

Pour me rendre compte que cette mémoire n'est plus là, cette mémoire est poussière, pierre tombale.

Fantômes disparus, fantômes inatteignables.

(Carnet de voyage, Santiago du Chili, Janvier 2016)



Note d'intention

par

Maïe Degove

Ce projet se mûrit depuis 2014, époque où je menais une recherche universitaire sur le théâtre politique chilien et sa prise en charge du devoir de mémoire. Je me suis alors passionnée pour l'histoire de mon pays maternel, où j'avais vécu enfant, avant de retourner vivre en France suite au décès de ma mère. Je me suis questionnée sur le silence qui entourait la période de dictature militaire au Chili, j'ai étudié la piste de l'amnésie collective post-traumatique, pour constater que celle-ci faisait finalement écho, à plus petite échelle à un drame intime de ma propre vie. Mon passé, mon identité et ma mémoire étaient à l'image de celle de cette société chilienne que j'avais tant cherché à comprendre, à trou, meurtrie, entourée de silence. Au travers de ces années, des nouveaux voyages au Chili, des nouveaux retours en France, de mes maternités, de mes errances, de mes questionnements, je me suis vue collecter de la matière «sensible» pour une création théâtrale, qui tenterait de recoller ces morceaux.

La dramaturgie se compose de différentes bulles d'espaces-temps qui viennent se superposer : Le Chili, la France, l'enfance, l'âge adulte. Elle se construit à partir de matières réelles, tel que des écrits de journaux intimes, des carnets de voyages, des lettres, et par des scènes théâtrales de fiction où la comédienne interprète les différents personnages. La trame narrative est aussi traversée par la vidéo, la composition sonore/musicale, la danse.

Ce solo veut raconter le Chili, la France dans les yeux d'un enfant.

Il veut raconter l'avion dans les nuages qui mène à l'autre bout du monde.

Il veut raconter ce que c'est de faire partie de deux pays.

Il veut raconter le deuil d'une mère.

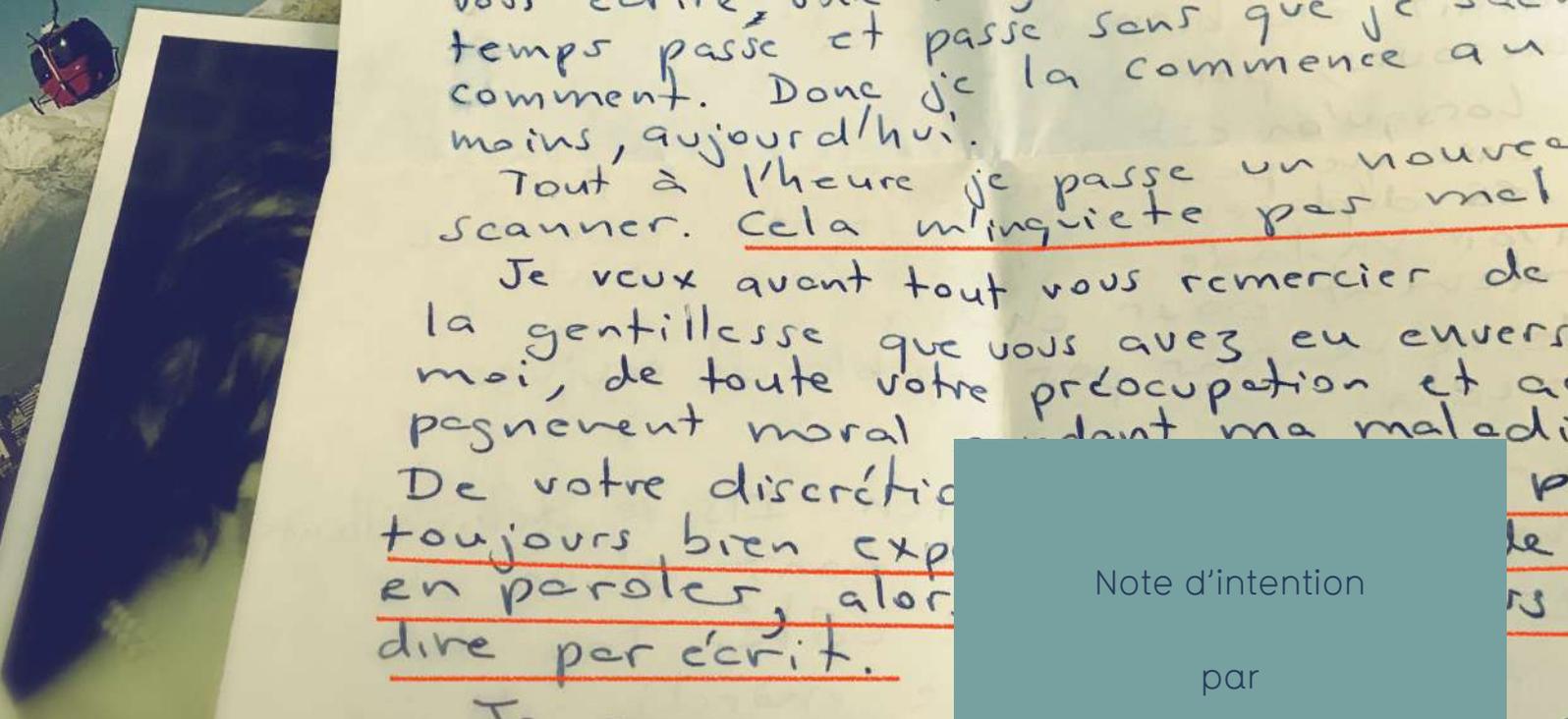
Il veut raconter le souvenir qui s'efface, le souvenir qu'on réinvente.

Il veut raconter la famille, il veut raconter le silence.

Il veut raconter le voyage, le ciel étoilé, les glaciers dans la mer.

Il veut raconter comment on grandit.

Il veut raconter la mort mais aussi et du même coup la vie.



temps passe et passe sans que je sache comment. Donc de la commence à moins, aujourd'hui.
Tout à l'heure je passe un nouveau scanner. Cela m'inquiète par mail
Je veux avant tout vous remercier de la gentillesse que vous avez eu envers moi, de toute votre préoccupation et accompagnement moral pendant ma maladie.
De votre discrétion toujours bien exprimée en paroles, alors
dire par écrit.

Note d'intention

par

Flavia Lorenzi

J'ai toujours été intéressée par les histoires de vie des gens, par la littérature biographique, par les journaux intimes. La mémoire m'apparaît comme un vaste monde poétique : avec les éléments du passé je construis le présent et l'avenir, je les invente. La division chronologique qui régit notre vie, j'ai plutôt envie de la brouiller, de la rendre moins nette, moins précise.

C'est pourquoi le projet que m'a proposé Maïe Degove m'a paru passionnant depuis notre première discussion. Son histoire de vie, ainsi que les conflits et les quêtes qu'elle soulève, sont des questionnements qui me parlent très profondément.

Fille cadette d'une famille de cinq enfants, mère chilienne, père français, Maïe va vivre ce déchirement identitaire toute sa vie. Être chilienne, être française, ou justement ce milieu du chemin qui nous oblige à nous inventer une nouvelle identité.

Ce questionnement prend une toute autre dimension avec une tragédie venue marquer sa vie, Maïe devient orpheline de mère à l'âge de huit ans. A cette époque, elle habite avec sa mère malade au Chili, mais le jour de sa mort, le 14 août 1996, elle est en vacances en France.

Elle ne retournera pas à Santiago pour enterrer sa mère, elle ne la verra plus jamais, ainsi que toutes ses poupées, ses robes, sa chambre de petite fille. Une partie de sa vie - peut être la plus importante - finit ainsi, du jour au lendemain, sans qu'elle puisse dire adieu, faire le deuil, pleurer la mort de celle qui lui a donné la vie.

Elle retournera au Chili bien plus tard, toujours en quête d'une mère disparue, mais aussi et surtout en quête d'elle-même, de ce qu'elle aurait pu être, de ce qu'elle pourrait encore devenir. Pendant toutes ces périodes de recherche, Maïe a écrit sur ses cahiers intimes : des poèmes, des lettres à sa mère, des mots, des impressions, des peurs, des douleurs. L'écriture est devenue le moyen de communication avec le monde des morts. Elle a recueilli aussi des images vidéo et fait des interviews avec ses proches.

Lors de ces voyages, elle pensait qu'il était possible de trouver une réponse à toutes ses questions. Heureusement la vie nous montre qu'il n'y a pas de réponse, il y a autre chose...

Quand elle comprend cela, quand elle choisit de rester en France, quand elle devient mère à son tour, elle décide de partager son histoire avec les autres, d'en faire un objet artistique, un poème, un solo de théâtre.

C'est à ce moment-là que j'entre dans l'histoire, moi, aussi immigrée en France, au même âge qu'avait sa mère lors de son arrivée à Paris. Je viens aussi de d'Amérique du Sud, aussi mariée à un français, aussi mère de deux enfants nés en France, porteurs de deux nationalités.

Maïe me confie la mise en scène de son solo : « J'ai appris à nager maman ! ».



Notre défi est donc de créer ensemble une forme scénique qui raconte cette mémoire, cette famille binationale, la perte de la mère. Raconter deux villes : Santiago et Paris. Raconter l'enfance, le deuil, le manque, le voyage.

En tant que regard extérieur, j'observe qu'un souvenir en appelle un autre, et que la mémoire ne se présente presque jamais de façon chronologique. C'est plutôt une matière sensible, qui recrée à son gré les événements passés; la mémoire n'a pas de comptes à rendre à la réalité des faits : elle est onirique. De ce fait, je pressens une pièce fragmentaire, un puzzle; un mouvement labyrinthique qui essaie de recoller des morceaux.

L'histoire de Maïe fait penser à celle du mythe de Cendrillon : la gardienne de cendres de sa mère.

Comment naviguer entre les cendres du passé, le réel qui s'impose, la vie effervescente et une imagination qui déborde ?

« Un jour d'été le téléphone sonne : maman est morte, c'est papa qui annonce la nouvelle.

La veille je lui écrivais une carte postale où je racontais: J'AI APPRIS À NAGER MAMAN ! »

Je vois ce travail comme une nouvelle possibilité de dire adieu à un être cher, faire le deuil, passer à autre chose. Le théâtre est ce lieu magique où nous pouvons revivre et inventer nos propres histoires, les partager avec les autres et espérer d'ainsi toucher sensiblement à une mémoire universelle.



Scénographie

par

Marion de Villechabrolle

J'ai porté mon attention sur les grandes thématiques qui me semblent se dégager de la matière écrite, sonore, visuelle ou encore orale que le projet contient.

Très vite s'est dessinée l'idée de devoir représenter un très grands nombres d'espaces et de temporalités différentes. La France d'un côté, le Chili de l'autre : deux espaces distinct mais un va et vient temporel incontournable.

L'enfance en France et celle au Chili, la femme et la mère française, et la femme qui retourne au Chili sur les traces de sa mère, l'hôpital chilien accompagnant la mort, l'hôpital français donnant la vie.

S'est aussi imposée très vite l'idée de réalité immense et tangible (les espaces chiliens et français cités précédemment) et en superposition ou en parallèle, le «monde» idéalisé, les rêves, les souvenirs, les lettres à sa mère décédée, les déambulations et appels dans le vide, la quête impalpable : de soi, d'un être décédé et d'un être à venir.

Durant ses recherches et la longue maturation qui lui a permis d'entamer le projet, Maïe Degove a rassemblé bon nombre d'heures de vidéos et de sons. Soit bruts, soit

retravaillés, cette matière sera à expérimenter durant le travail au plateau au même titre que le texte.

Aussi, j'ai eu envie de proposer un travail de parois et de cloisons de papier montées sur châssis. Celles-ci subiront les aléas des va-et-vient temporels et spatiaux que le projet donnera à voir, tantôt griffonnées, tantôt écrans de projection d'un souvenir, tantôt déchirées, lacérées et sculptées en un autre objet telle qu'une robe blanche de petite fille, ou une jupe de femme, une boule de papier comme un ventre de future mère. Elle représentent les limites entre les différents temps de la vie, souvent poreux et mal définis, mais aussi les différents lieux traversés par le personnage en quête de soi, de sa double identité, de sa mère et de la possibilité de devenir, autrement et à son tour, une femme-artiste-mère.

Maison pour faire naître des mamans



LA RÉALITÉ-IMMENSE
 MAIS (DÉ)FINIE
 OU ÉTROITE PARFOIS

L'ESPACE INTÉRIEUR
 MINUSCULE
 ET/OU
 IMMENSE

MAIS → DÉFINIE
 IN-DÉFINI

confronté à "ses fantômes"
 - inatteignable
 - impalpables
 bulles de savon ?





Biographies

Équipe

Flavia Lorenzi mise en scène

D'origine brésilienne, elle a vécu dans la ville de São Paulo jusqu'à à l'âge de 27 ans, où elle a fait ses études d'art dramatique en tant que comédienne, et a suivi plusieurs formations de danse et improvisation.

En 2004 elle fonde aux côtés d'un groupe d'artistes la compagnie Antikatartika Teatral, avec laquelle elle crée plusieurs spectacles en tant que comédienne, et tourne dans tout le Brésil. Parallèlement, Flávia devient professeur d'interprétation et d'expression corporelle, et travaille en tant qu'assistante de mise en scène à de nombreux projets.

En 2008 elle s'installe à Paris où obtient une maîtrise en Études Théâtrales, à la Sorbonne-Nouvelle (Paris III). En tant que comédienne Flavia côtoie de nombreuses compagnies et metteurs en scène, notamment le Théâtre du Soleil, le metteur en scène brésilien Antonio Araujo (Teatro da Vertigem), Stéphane Braunschweig, Mario Biagini, Yoshi Oida, Frode Bjørnstad (Théâtre du Radeau), Marcus Vinicius Borja et Laëtitia Guédon.

*En 2012 elle fonde la compagnie de théâtre BrutaFlor, dont le premier spectacle est **Fleur d'Obsession**, d'après les oeuvres du dramaturge brésilien Nelson Rodrigues. En avril 2014 elle crée **Sujet pour une petite nouvelle, une variation de La Mouette de Tchekhov**. En juin et juillet 2018 elle participe en tant que metteuse-en-scène à "Un festival à Villeréal" et créé **Antiogne** d'après Bertold Brecht. En janvier 2019, avec la Cie BrutaFlor, elle créé **Les étoiles***

de notre ciel au Théâtre du Soleil. En 2020 elle met en scène **Nijinski, ou la dernière danse du Dieu Bleu**, avec le comédien Arman Saribekyan. Le spectacle a été joué aux festivals International de théâtre en Arménie et au Kosovo, en France le spectacle est présenté en février 2020 au **Théâtre du Soleil**.

*Depuis 2014 elle intervient en tant que metteuse en scène à la Libre École Rudolf Steiner, à Verrières-le-Buisson, et monte avec les élèves **Beaucoup de bruit pour rien**, de Shakespeare, **Arlequin serviteur de deux maîtres** de Carlo Goldoni, **Pinocchio** de Joël Pommerat, et plus récemment et **La nuit des rois**, de Shakespeare et **Les fourberies de Scapin**, de Molière.*

*En 2016 Flavia participe, en tant que performeuse, à l'oeuvre **This Progress** de l'artiste contemporain Tino Sehgal, au **Palais de Tokyo**. En décembre 2016 et août 2017 elle intervient en tant que professeur à l'université de théâtre Célia Helena, à São Paulo, Brésil.*

*En septembre 2017 elle joue et assume la préparation corporelle dans **Bacchantes**, mis en scène par Marcus Borja dans le cadre du Sacre au CNSAD.*

*Depuis février 2020, elle accompagne et collabore au processus de création du nouveau spectacle du **Théâtre du Soleil**, dirigé par Ariane Mnouchkine.*



Maïe Degove jeu et écriture

Après des premiers amours pour la danse classique puis les arts plastiques, une fois son bac L en poche Maïe se tourne vers les planches.

De 2006 à 2009 elle suivra différents cours de théâtre à Paris, l'Atelier Fanny Vallon dans le 15^e, Le « cours sauvage » de Jean-Luc Galmiche dans le 18^{ème}, les stages de l'américain Jack Waltzer axé sur la méthode « actor's studio », le travail du clown avec Hervé Langlois. Elle trouve une richesse et une complémentarité dans ces différentes approches du jeu de l'acteur.

Parallèlement elle suit une bi-licence théâtre et cinéma à la Sorbonne-Nouvelle.

Animée par une dimension internationale, elle s'envole en 2009 pour le Québec afin d'y poursuivre une année d'études universitaires en théâtre et cinéma à l'Université Laval. Elle y expérimente une porosité des pratiques, à travers des formes théâtrales performatives incluant danse et vidéo.

De retour à Paris en 2010 elle entre en classe d'art dramatique au conservatoire du 9^{ème} dirigée par Jean Marc Popower.

En 2014 elle part au Chili, son pays maternel, pour effectuer une recherche sur le théâtre politique Chilien, elle obtient alors un master 2 recherche d'études théâtrales de la Sorbonne-Nouvelle mention très bien. A cette période elle rencontre le metteur en scène belge Fabrice Murgia et collabore sur son spectacle documentaire Children of Nowhere. Elle suit également les prémices de la création Ca ira (1) Fin de Louis .

Comme interprète, elle joue entre autres dans les créations de la compagnie BrutaFlor depuis 2012, dans des spectacles de théâtre forum de sensibilisation au sexisme dans les collèges de la Seine Saint Denis depuis 2018, dans un long-métrage d'art « Le deuil de la beauté » de l'artiste Gao Xingjian (prix nobel de littérature) en 2012, dans des courts-métrages et long-métrages. En 2020 elle participe en temps que comédienne au dispositif Emergence Cinéma mettant en lumière des jeunes talents.

Parallèlement elle nourrit depuis l'enfance un goût pour l'écriture, notamment l'écriture de l'intime, elle se plaît à noircir des carnets de pensées, de bribes de vie et de voyages. Elle écrit des textes pour la première pièce de la compagnie BrutaFlor « Fleur d'Obsession » en 2012, puis participe à la dramaturgie des différentes créations de la compagnie qui ont suivi.



Marion De Villechabrole scénographie

Diplômée de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris en 2014, section scénographie, elle s'intéresse et expérimente l'espace, le temps et les volumes à travers différents médiums, comme le papier, le bois, la résine, le textile mais aussi la vidéo, la performance, ou la voix.

En 2012, elle met en scène une performance où une vingtaine d'acteurs s'applique à remplir le vide, sorte demise en abyme de leur quotidien, de celui du monde des affaires ou de celui que tout un chacun éprouve secrètement.

Elle travaille aussi en tant qu'assistante décoration pour le cinéma ou la télévision.

Son premier film en tant que réalisatrice, «Vitre», raconte l'histoire d'un être fictif qui cherche à s'approprier aussi bien les choses que les gens qui l'entourent.

Ses sculptures lui ressemblent, elles questionnent le vide et le plein, l'attente, l'immobilisme ou le mouvement et le voyage. La porosité et le tiraillement entre l'intérieur et l'extérieur d'un être, de son corps ou d'une existence ont toujours été au centre de son travail, quel qu'en soit le support, la sculpture comme le volume, en même temps que la vidéo ou la mise en scène. Elle réalise ainsi plusieurs scénographies où cloisons et parois ne sont jamais vraiment opaques, peinant à imposer une limite réelle, elles permettent souvent un jeu ou recto-verso, se font face et finissent par se mêler.

Son dernier travail vidéo portait sur la poétesse Marina Tsvetaieva, tiraillée entre son moi-femme/mère et son moi-poète/artiste.

C'est depuis lors que cette notion de maternité, de soi-femme / soi-mère et la difficulté à superposer ou concilier l'une à l'autre devient chère à ses yeux et nourrit ses travaux.



Lila Meynard,
création lumière et régie générale

Diplômée d'un BTS audiovisuel métier de l'image, d'une licence d'études théâtrales et du titre de régisseur lumière suite au CFA du CFPTS en apprentissage au théâtre de l'Odéon.

Lila travaille depuis 2013 en tant qu'éclairagiste et régisseuse lumière avec plusieurs compagnies théâtrales telles que la Compagnie en eaux troubles, l'ensemble Esprit Libre, la C.T.C, la Full Frontal Theater, la compagnie juste avant la compagnie, la compagnie Spectar(é), la Compagnie tout un ciel.

En mars 2016 elle intègre la troupe du Théâtre du Soleil. Elle y travaille à la création, l'exploitation et la tournée du spectacle *Une chambre en Inde* mis en scène par Ariane Mnouchkine et de *Kanata* mis en scène par Robert Lepage.

En Juin 2018 elle éclaire le workshop de l'académie de l'Opéra de Paris à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Depuis septembre 2018 elle assiste L'éclairagiste Bertrand Couderc sur divers projet (La Périchole et Les contes d'Hoffman à l'Opéra national de Bordeaux, Les Vêpres par l'ensemble Pygmalion, La double inconstance, mis en scène par Philippe Calvario, La vie de Galilée, mis en scène par Eric Ruf)



Cie BrutaFlor

Créée en 2012, lors de la création de la pièce **Fleur d'Obsession**, d'après les oeuvres du dramaturge brésilien, Nelson Rodrigues. Ce spectacle s'inscrivait au sein du projet « Les 100 visages de Nelson Rodrigues », imaginé par Flavia Lorenzi, et destiné à célébrer le centième anniversaire de l'auteur. Ce projet a été soutenu par l'Ambassade du Brésil à Paris et a été co-produit avec le Théâtre de l'Opprimé.

En avril 2014, BrutaFlor crée **Sujet pour une petite nouvelle – Une variation de La Mouette de Anton Tchekhov**, qui a été en résidence de création à "La Fonderie", au Mans, et a été créé au Théâtre de l'Opprimé, à Paris, avec le soutien de la Spedidam et de la Ville de Paris (Paris Jeunes Talents).

En mai 2017, la compagnie est à nouveau accueillie en résidence à "La Fonderie", pour sa création **Les étoiles de notre ciel**. Avec la volonté d'associer des publics variés à chacune de ses créations, la Compagnie a présenté des étapes de travail à Versailles, dans le cadre du "Mois Molière", à l'école Perceval à Chatou, à La Libre École de Verrières-le-Buisson et à l'Historial du Soldat Paysan, dans le cadre du Centenaire 14-18. La version finale du spectacle voit le jour en janvier 2019 au Théâtre du Soleil, avec le soutien de la Ville de Paris (Aide à la Diffusion), La Mission du Centenaire 14-18 et la Spedidam.

En juillet 2018, la compagnie a été invitée au "Un festival à Villeréal" dans la Nouvelle-Aquitaine, et a créé **Antigone** d'après Bertolt Brecht.

En 2021 la compagnie commence deux nouvelles créations : la création de **J'ai appris à nager maman !** mais aussi **Les Héroïdes**, d'après Ovide et autres textes, un spectacle choral et musical. Accueillie en résidence au **Théâtre 13**, cette création fera partie du **Festival Fragments#9** à l'automne, parrainé par **Mains d'Oeuvres**.

En parallèle de son activité de création artistique, la Compagnie BrutaFlor est animée d'une volonté de partage et de transmission auprès des publics. Depuis sa création elle mène de nombreux ateliers à Paris, à Verrières-le-Buisson, à Versailles. Elle a entre autres créé des partenariats avec des collèges autour de ses deux dernières créations (rencontres, ateliers), ou encore des ateliers de théâtre/prise de parole en maison de quartier pour des publics adultes.



Cie BrutaFlor

N°SIRET

793 875 741 00019

SIEGE SOCIAL

144, Avenue des Etats-Unis
Versailles 78000

Contacts

Flavia Lorenzi

flavilorenzi@gmail.com

06.14.64.90.40

Maïe Degove

maie.degove@gmail.com

06.85 34 43 69

Cie BrutaFlor

ciebrutaflor@gmail.com

ciebrutaflor.com

facebook.com/cie.brutaflor

@ciebrutaflor